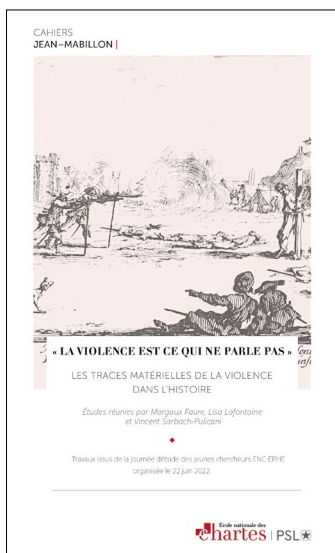




« LA VIOLENCE EST CE QUI NE PARLE PAS »

Les traces matérielles de la violence dans l'histoire

Travaux issus de la journée d'étude des jeunes chercheurs ENC-EPHE organisée le 22 juin 2022.

Études réunies par Margaux Faure,
Lisa Lafontaine et Vincent Sarbach-Pulicani.

École nationale des chartes

Date de mise en ligne : juillet 2025.

*Contenu mis à disposition selon les termes de la licence
Creative Commons : attribution, pas d'utilisation
commerciale, pas de modification.*

Conflit des communautés : la violence religieuse au VI^e siècle de notre ère. Témoignages épi- graphiques et littéraires de la région sud-arabique et axoumite

par MARILENA POLOSA ♦

Conflit des communautés : la violence religieuse au VI^e siècle de notre ère

Témoignages épigraphiques et littéraires de la région sud-arabique et axoumite

MARILENA POLOSA ♦

I. Introduction

Cet article porte sur le conflit politico-religieux entre les communautés juives et chrétiennes qui a touché les régions du sud de la mer Rouge au VI^e siècle de notre ère.

En ce qui concerne la méthodologie choisie pour aborder ce sujet, il a été décidé de se concentrer sur les sources écrites, tant directes¹ qu'indirectes², afin d'atteindre quatre objectifs principaux.

Tout d'abord présenter les manifestations de la violence, ses protagonistes et leurs motivations, en reconstruisant son histoire à travers quelques sources écrites pour nous aider à surmonter le manque de données archéologiques. Ensuite présenter le contexte historique, socio-économique et culturel dans lequel la violence a eu lieu, reconstruire les relations entre les différentes communautés civiles et religieuses, et enfin mettre en évidence la terminologie utilisée pour faire référence à la violence elle-même.

¹ Le terme « sources directes » désigne l'ensemble des traces matérielles (inscriptions, graffitis et reliefs rocheux) laissées par les protagonistes de ces textes. Parmi ces derniers, il a été décidé de présenter les suivants : Ry 508, Ja 1028, Ry 507, CIH 621, RIÉth 195 et RIÉth 263.

² Ce terme est utilisé pour présenter toutes les sources relatives au monde « extérieur » contemporain des événements décrits, qui non seulement fournissent une image historique plus complète mais surtout nous permettent d'observer le point de vue extérieur et la relation entre les régions analysées et le reste de l'*Orbis*.

II. Brève présentation historique

La zone du sud de la mer Rouge, correspondant approximativement aux régions actuelles du Yémen et de la Corne de l'Afrique, bien qu'apparemment excentrée par rapport au monde méditerranéen et aux sièges centraux de l'Empire romain, a toujours joué un rôle stratégique dans l'échiquier politique, économique et socio-culturel, tant dans le monde antique que dans le monde moderne et contemporain (fig. 1).



Fig. 1 | Carte de la région sud de la mer Rouge avec les principaux sites du royaume d'Aksum et du royaume de Himyar.

Ces régions partagent en outre un lien historique extrêmement profond, caractérisé par une succession de « connexions politico-culturelles », attestées tant par l'affirmation du pouvoir de l'un ou l'autre royaume que par des échanges culturels, idéologiques et religieux³.

³ On pense, par exemple, à l'écriture axoumite dérivée de l'écriture sud-arabique importée par les Sabéens aux VIII^e-VII^e siècles avant notre ère, période de fondation ou de développement des sites urbains avec la construction de bâtiments

Sur le plan historique, l'événement qui a radicalement changé la situation politique, socio-économique et culturelle de ces régions est l'abandon du polythéisme au profit du monothéisme, qui connaîtra cependant des développements complètement différents. En effet, si dans le monde axoumite, on assiste vers 345 à la conversion de la famille royale au christianisme⁴, la situation est beaucoup plus complexe et moins linéaire dans la région sud-arabique. D'une part, à partir de la fin du iv^e siècle, les temples païens sont abandonnés et ne sont plus utilisés⁵, et d'autre part les divinités polythéistes ne sont plus mentionnées dans les inscriptions royales et sont remplacées par une divinité unique, alternativement appelée 'Ilān ou Raḥman/Raḥmanān et identifiée par diverses épithètes, comme « Seigneur du ciel », « Seigneur qui est au ciel »⁶, « Seigneur du ciel et de la terre ». Les sources écrites nous parlent de la présence des juifs et des chrétiens⁷, en revanche, nous sommes face à une religion

monumentaux, notamment le temple dédié au dieu Almaqah sur le site de Yeha. Pour plus de détails sur ce sujet, voir Christian J. Robin et Alessandro de Maigret, « Le Grand Temple de Yēha (Tigray, Éthiopie), après la première campagne de fouilles de la Mission française (1998) », dans *Comptes rendus des séances de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, t. 142-3, Paris, 1998, p. 778 ; Gianfrancesco Lusini, « Dinamiche identitarie nell'Etiopia antica e medievale », dans *Materiality and Identity. Selected Papers from the Proceedings of the ATra Conferences of Naples and Turin 2015*, éd. Ilaria Micheli, Trieste, 2016, p. 158 (RIÉth 5, 8 et 10).

- ⁴ La conversion au christianisme du monde axoumite est attestée par les inscriptions du roi 'Ezāna, dans lesquelles la principale divinité locale Mahrem, identifiable au dieu romain Mars, est remplacée par la triade divine chrétienne (Père, Fils et Saint-Esprit), et par des sources historico-littéraires, notamment l'*Historia ecclesiastica* de Rufinus de Concordia. Voir Rufin d'Aquilée, *Historia ecclesiastica*, I, 9 (PL XXI, 478-480).
- ⁵ Iwona Gajda, *Le royaume de Himyar à l'époque monothéiste : l'histoire de l'Arabie du Sud ancienne de la fin du iv^e siècle de l'ère chrétienne jusqu'à l'avènement de l'islam*, Paris, 2009, p. 12.
- ⁶ L'expression ḡ-b-s¹myn, traduisible par « (celui) qui est dans le ciel/les cieux », se trouve dans Ir 71 associée au terme 'Ilān et dans ATM 425 ; CIH 542/RES 2730B et Ja 857 associée au terme Raḥmanān.
- ⁷ Voir, en particulier, la mission évangélique, voulue par Constance II et confiée à Théophile l'Indien, attestée par un épitomé de Photius sur l'*Historia ecclesiastica* de Philostorge (voir *Philostorgio*, III.4).

monothéiste « neutre »⁸, proche du judaïsme alors que le christianisme ne se répand de manière plus évidente qu'à partir du VI^e siècle⁹.

Au V^e siècle, les deux principaux souverains étaient : Abīkarīb As'ad, le grand conquérant qui, selon les sources¹⁰, a mené, avec son fils Ḥaṣṣān Yuha'min, une expédition contre le territoire de Ma'add^{um} dans l'Arabie centrale, et Shuraḥbī'il Yakkuf sous le règne duquel, comme le montrent les sources épigraphiques¹² et hagiographiques¹³, une importante communauté chrétienne s'est installée dans la ville de Najrān. La présence chrétienne semble être fortement liée à l'influence éthiopienne, comme le démontrent, une fois de plus, les preuves épigraphiques¹⁴ et littéraires¹⁵.

Le VI^e siècle représente certainement une période caractérisée par de grands changements socio-politiques et religieux, parmi lesquels tout d'abord la montée au pouvoir de Yūsuf As'ār Yath'ar¹⁶, le roi de Ḥimyar qui affirme le judaïsme comme religion officielle et persécute

⁸ Par « ambiguïté religieuse », on entend la présence d'invocations neutres qui, en l'absence d'autres éléments, ne nous permettent pas de définir la religion du souverain (I. Gajda, *Le royaume de Ḥimyar à l'époque monothéiste...*, p. 242-244).

⁹ Au VI^e siècle le royaume de Ḥimyar, dans le sud de l'Arabie, devient un État dépendant du royaume d'Axoum et où le christianisme devient la religion officielle (I. Gajda, *Le royaume de Ḥimyar à l'époque monothéiste...*, p. 115).

¹⁰ Voir l'inscription Ry 509 (*ibid.*, p. 53).

¹¹ Confédération tribale de l'Arabie centrale (*ibid.*, p. 53-54).

¹² Voir les inscriptions de al-Himā et du Jabal Idhrā dans Christian J. Robin, 'Alī Ibrāhīm Al-Ghabbān et Sa'īd Fāyiz Al-Sa'īd, « Inscriptions antiques de la région de Najrān (Arabie séoudite méridionale) : nouveaux jalons pour l'histoire de l'écriture, de la langue et du calendrier arabes », dans *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, t. 158-3, 2014, p. 1033-1128.

¹³ Voir « Le martyr d'Azqir » (Alessandro Bausi, « Il Gadla 'Azqir », dans Adamantius, t. 23, 2017, p. 341-380).

¹⁴ Voir l'inscription Gar AY 9d (« Construction d'une maison à Ṣafar, sous le règne de Marthad'ilān Yanūf, par l'ambassadeur abyssin Shada' et ses fils Wadafah et Aṣbaḥah », dans I. Gajda, *Le royaume de Ḥimyar à l'époque monothéiste...*, p. 75, n. 231).

¹⁵ Voir les lettres de Siméon de Beth-Arsham : « Lettre de Siméon de Bēth Arshām » (Guidi, 1881, p. 482 et 488) et « Nouvelle Lettre de Siméon de Bēth Arshām » (Shahīd, 1971, VIII B, p. 60) dans I. Gajda, *Le royaume de Ḥimyar à l'époque monothéiste...*, p. 76.

¹⁶ Souverain ḥimyarite de 523 à 528.

des chrétiens, ce qui a comme conséquence directe l'intervention axoumite en Arabie du Sud¹⁷.

Les principaux protagonistes de cet affrontement sont Yūsuf As'ār Yath'ar, connu des sources arabo-islamiques sous le nom de Dhū Nūwas¹⁸, le souverain connu comme persécuteur des communautés chrétiennes de Ṣafār et de Najrān, et Kaleb, le souverain axoumite qui, entre 528 et 529, décide d'envoyer sa propre armée pour détrôner Yūsuf As'ār Yath'ar et rétablir la paix dans le royaume ḥimyarite voisin, vengeant également des communautés chrétiennes¹⁹. Le royaume axoumite étend ainsi sa domination sur les régions sud-arabiques et impose, sous un prétexte religieux, le trône de Ḥimyar Sumyafa' Ashwa'²⁰, dont l'autorité est bientôt remise en cause par le coup d'État du chef de l'armée Abrāha²¹, qui se proclame roi, entrant en conflit avec l'autorité centrale axoumite et ne la reconnaissant pas, du moins dans un premier temps²².

III. Sources épigraphiques

Les sources épigraphiques que nous avons décidés de présenter dans cet article sont principalement des inscriptions rupestres de célébration, gravées par les protagonistes directs, les souverains, leurs généraux et leurs alliés, et liées à la commémoration d'événements guerriers, souvent délibérément exagérés pour renforcer l'image de leur pouvoir.

Ces textes sont souvent associés à la mention de l'entité divine, à un lien entre le pouvoir politique et le pouvoir spirituel qui a toujours été un élément central dans le monde antique. En effet, la référence à la divinité représente un moment important, voire indispensable, de légitimation de soi et de son autorité, puisque la faveur accordée par le dieu est directement proportionnelle au succès

¹⁷ I. Gajda, *Le royaume de Ḥimyar à l'époque monothéiste...*, p. 102-146.

¹⁸ *Ibid.*, p. 19-23, 41 et 82-102.

¹⁹ *Ibid.*, p. 102-109.

²⁰ *Ibid.*, p. 111-113.

²¹ Souverain axoumite du royaume Ḥimyarite de 547 à 558.

²² I. Gajda, *Le royaume de Ḥimyar à l'époque monothéiste...*, p. 116-118.

obtenu dans la bataille et à la défaite de ses ennemis. En outre, le fait de souligner qu'une certaine action a été accomplie au nom du dieu, avec son aide et son soutien, ainsi que le choix de placer son inscription²³ sous la protection du dieu, servent souvent à l'auteur à justifier son agressivité et, par conséquent, la nature de sa violence.

Les inscriptions de Yūsuf As'ār Yath'ar sont particulièrement intéressantes car elles représentent la première preuve réelle de la conversion d'un souverain ḥimyarite au judaïsme. Ces textes appartiennent à un cycle d'inscriptions écrites sur les éperons rocheux de Bi'r Ḥimā et des régions voisines et commémorent les expéditions militaires du souverain ḥimyarite Yūsuf As'ār Yath'ar et des princes (*qayl*) de ses tribus alliées²⁴.

Parmi ces inscriptions, on peut citer Ry 508, Ja 1028 et Ry 507.

L'inscription Ry 508 provient de Kawkab, à cent dix kilomètres nord/nord-est de Najrān et trente kilomètres nord-est de Bi'r Ḥimā²⁵ (fig. 2)²⁶. Le texte commémore l'expédition du prince Sharaḥi'il Yaqbul, allié de Yūsuf As'ār Yath'ar contre les Abyssins de Zafār, où l'église et la ville de Najrān furent également brûlées. Comme il est typique des inscriptions militaires de célébration, les morts (13 000), les prisonniers (9 500) et le butin obtenu (280 000 chameaux, vaches et petits animaux) sont énumérés. La dernière partie comporte une formule imprécatoire contre ceux qui tenteraient d'endommager l'inscription et une prière au Dieu pour qu'il répande sa miséricorde dans le monde entier. La date correspond à juin 523 de notre ère, le mois de dhū-qiyāzān de l'année 633 du calendrier ḥimyarite²⁷.

²³ Il est intéressant de noter que les inscriptions ne sont rien d'autre qu'un témoignage de soi et de ses actes, et donc un désir, sous-jacent, de « s'immortaliser ».

²⁴ Christian J. Robin, « Joseph, dernier roi de Ḥimyar (de 522 à 525, ou une des années suivantes) », dans *Jerusalem Studies on Arabic and Islam*, t. 32, 2008a, p. 1-124.

²⁵ C. J. Robin, « Joseph... », p. 82-85.

²⁶ DASI/ Corpus of South Arabian Inscriptions (en ligne : http://dasi.cnr.it/index.php?id=dasi_prj_epi&prjld=1&corId=0&colId=0&navId=648316100&recId=2449).

²⁷ Pour le calendrier Ḥimyarite, voir I. Gajda, *Le royaume de Ḥimyar à l'époque monothéiste...*, p. 273.

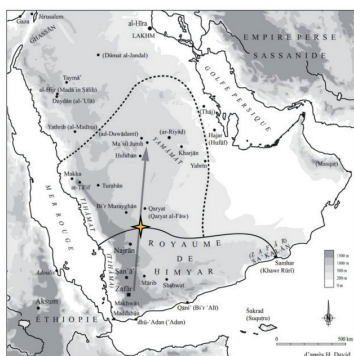
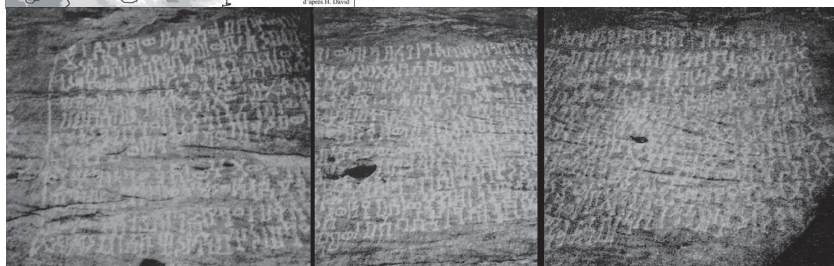


Fig. 2 | Carte de la région arabe (Iwona Gajda, *Le royaume de Himyar à l'époque mono-théiste : l'histoire de l'Arabie du Sud ancienne de la fin du IV^e siècle de l'ère chrétienne jusqu'à l'avènement de l'islam*, Paris, 2009, p. 54). Mise en évidence de l'emplacement de l'inscription Ry 508²⁸ (Ryckmans Gonzague, 1953, 297-317, pl. IV).



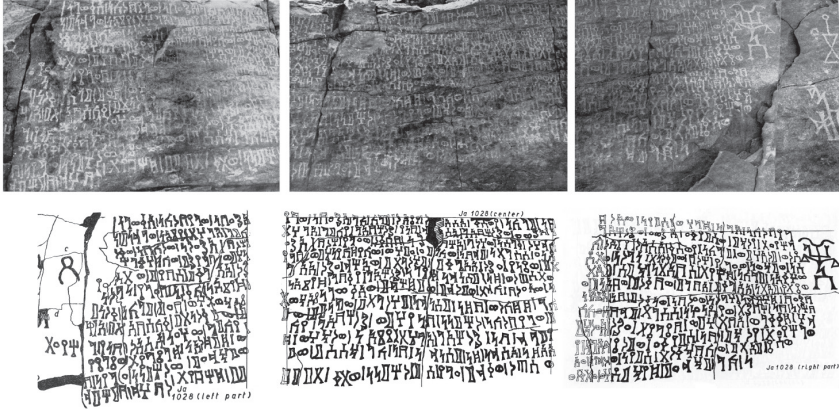
L'inscription Ja 1028 provient du site de Bi'r Himā, situé à environ quatre-vingt-cinq kilomètres nord-est de Najrān²⁹ (fig. 3). Elle appartient au cycle des inscriptions gravées sur les parois rocheuses et se rapportant aux campagnes du souverain Yūsuf As'ār Yath'ar contre les envahisseurs abyssins et la communauté chrétienne de Najrān. L'inscription commémore l'expédition du souverain himyarite contre la capitale Zafār où une église fut brûlée et les Abyssins massacrés, contre la ville de Najrān, bastion du pouvoir abyssin et de la communauté chrétienne, et le renforcement de la garde dans la zone côtière. Il fait également écho au texte de l'inscription Ry 508. La mention des princes/chefs des tribus locales alliés au souverain est intéressante. Comme dans l'inscription précédente, les morts (12 000), les prisonniers (11 000) et le butin obtenu (290 000 chameaux, vaches et petits animaux) sont énumérés. La dernière partie de l'inscription est caractérisée par des formules imprécatoires destinées à décourager les personnes mal intentionnées d'endommager cette inscription.

²⁸ DASI/ Corpus of South Arabian Inscriptions, en ligne : http://dasi.cnr.it/index.php?id=dasi_prj_epi&prjld=1&corld=0&colld=0&navld=240848032&recld=2449.

²⁹ C. J. Robin, « Joseph... », p. 87.



Fig. 3 | Carte de la région arabe (Iwona Gajda, *Le royaume de Ḥimyar à l'époque monothéiste : l'histoire de l'Arabie du Sud ancienne de la fin du IV^e siècle de l'ère chrétienne jusqu'à l'avènement de l'islam*, Paris, 2009, p. 54). Mise en évidence de l'emplacement de l'inscription Ja 1028³⁰.



Le texte mentionne le Dieu unique en utilisant une fois le nom Raḥmanān³¹ et une autre Ilhān³². Dans les dernières lignes, on trouve la datation au mois dhū-madhraʾān de 633 du calendrier ḥimyarite correspondant à juillet 523³³.

³⁰ DASI/ Corpus of South Arabian Inscriptions (http://dasi.cnr.it/index.php?id=dasi_prj_epi&prjId=1&corId=0&colId=0&navId=899460433&recId=2416).

³¹ Raḥmanān est dérivé de la racine sémitique RḤM « être miséricordieux », à laquelle est ajouté le suffixe de l'article déterminatif -ān, utilisé comme nom propre du Dieu avec la signification de « Le Miséricordieux » (Iwona Gajda, « Quel monothéisme en Arabie du Sud ancienne ? », dans *Juifs et Chrétiens en Arabie aux V^e et VI^e siècles regards croisés sur les sources*, éd. Joëlle Beaucamp, Françoise Briquel-Chattonnet et Christian J. Robin, Paris, 2010, p. 108).

³² Ilhān est un terme qui signifie « le Dieu » et qui dérive de la racine ʾLH commune aux langues sémitiques (I. Gajda, *Le royaume de Ḥimyar à l'époque monothéiste...*, p. 224-225).

³³ Pour le calendrier ḥimyarite, voir I. Gajda, *Le royaume de Ḥimyar à l'époque monothéiste...*, p. 273.

Enfin, l'inscription Ry 507, provenant toujours du site de Bir al-Himā, reprend le texte des inscriptions précédentes (Ry 508 et Ja 1028), dans lesquelles sont mentionnées les expéditions du roi Yūsuf As'ār Yath'ar et de ses alliés contre Zafār et Najrān et les populations chrétiennes alliées aux Abyssins³⁴. Comme dans l'inscription précédente, les morts (14 000), les prisonniers (11 000) et le butin obtenu (290 000 chameaux, bœufs et chèvres) sont énumérés. Ici encore, nous avons une formule imprécatoire pour ceux qui tenteraient d'endommager l'inscription, qui est placée sous la protection de Dieu, créateur du ciel et de la terre. Il est intéressant de noter que Raḥmanān n'est pas explicitement mentionné dans ce texte. L'inscription est datée du mois dhū-madhra'ān de 633 du calendrier himyarite, correspondant à juillet 523 de notre ère.

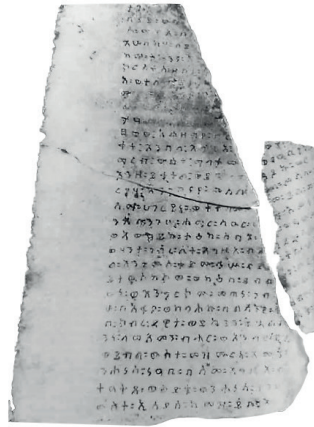
Outre les textes qui nous renseignent sur les expéditions contre les communautés chrétiennes, les inscriptions de la « faction adverse » sont également intéressantes, car elles nous permettent de connaître le point de vue de cette dernière. Parmi ces textes, les inscriptions de la zone sud-arabique écrites en guèze par les souverains axoumites sont particulièrement remarquables, bien que malheureusement très lacunaires et difficiles à lire et à interpréter.

L'inscription RIÉth 195, provenant de Mārib, est probablement datée de l'arrivée de l'armée axoumite et de l'établissement du christianisme comme religion principale de la zone sud-arabique (fig. 4)³⁵. Le texte, en utilisant l'écriture syllabaire éthiopienne, est malheureusement très incomplet, bien que certaines expressions liées au christianisme soient reconnaissables, comme « Victorieux » et « Christ », ce qui, comme dans l'inscription RIÉth 263³⁶, semble faire précisément référence à la défaite de Yūsuf As'ār Yath'ar et à l'établissement du christianisme comme religion principale. Très intéressantes sont les nombreuses références au texte sacré, avec des renvois à des versets

³⁴ DASI/ Corpus of South Arabian Inscriptions (http://dasi.cnr.it/index.php?id=dasi_prj_epi&prjld=1&corld=0&colld=0&navld=648316100&recl=2448).

³⁵ Étienne Bernard, Abraham J. Drewes et Roger Schneider, *Recueil des inscriptions de l'Éthiopie des périodes pré-axoumite et axoumite*, t. 1-3, Paris, 1991 (Académie des inscriptions et belles-lettres), pl. 144.

³⁶ Walter W. Müller, « Äthiopische Inschriftenfragmente aus der himjarischen Hauptstadt Zafār », dans *Aethiopica: International Journal of Ethiopian and Eritrean Studies*, t. 15, 2012, p. 15-16.



◆ 42 ◆

de l'Ancien Testament et du Nouveau Testament, comme RIÉth 195 II/20-21 (Mt 6, 33), RIÉth 195 II/21-23 (Ps 65, 16), RIÉth 195 II/23-26 (Is 22, 22-3), RIÉth 195 II/26-28 (Ps 19, 8-9)³⁷.

Un autre témoignage important est la déjà mentionnée inscription RIÉth 263 provenant de Zafār et caractérisée par l'utilisation de l'écriture syllabaire éthiopienne qui, en l'absence d'autres repères chronologiques, permet de donner une datation relative, liée à la conquête axoumite de la zone sud-arabique et à l'arrivée du christianisme (fig. 5)³⁸. Malheureusement, le texte est très lacunaire et il n'est pas possible de donner une traduction et une interprétation certaine de l'inscription, mais on relève l'expression « le Christ sera victorieux »³⁹, élément qui semble faire référence à l'affirmation du christianisme dans le monde himyarite⁴⁰.

IV. Sources historiques et littéraires

Outre les textes gravés par les protagonistes directs, les sources littéraires, parmi lesquelles on peut distinguer les ouvrages hagiographiques et les textes historiques, sont également très intéressantes. Bien que les textes hagiographiques soient extrêmement auto-référentiels et non objectifs, ils nous permettent de saisir de nombreux aspects intéressants.

Le *Martyre de saint Aréthas*, œuvre hagiographique en grec écrite au cours de la seconde moitié du VI^e siècle, sous le règne de Justinien, est le texte le plus ancien auquel sont associées quatre versions ultérieures, dites métaphrastiques, traduites en différentes langues, dont les principales sont BHG 166y (voir Detoraki, 2002), BHG 166z (voir Halkin, 1987), BHG 167 (version de Simeon Metaphrastes)⁴¹. Le texte

³⁷ Christian J. Robin, « Introduction. I. L'arrivée du christianisme en Éthiopie : la "conversion" de l'Éthiopie », dans *Saints fondateurs du christianisme éthiopien : Frumentius, Garimā, Takla Hāymānot, Ēwos ātēwos*, Paris, 2017 (Bibliothèque de l'Orient chrétien), p. xxxvii, n. 52 ; W. W. Müller, « Äthiopische... », p. 15-16.

³⁸ É. Bernard, A. J. Drewes et R. Schneider, *Recueil...*, pl. 175.

³⁹ Ligne 5.

⁴⁰ I. Gajda, *Le royaume de Himyar à l'époque monothéiste...*, p. 115.

⁴¹ *Ibid.*, p. 22, n. 38.

est divisé en deux parties principales : la première, basée sur la Lettre Guidi⁴², relate le martyre d'Aréthas, connu sous son nom arabe d'al-Ḥārith b. Ka'ab, et ses compagnons, tandis que la seconde partie, ajoutée plus tard, est occupée par le récit de l'expédition du souverain éthiopien Élesbaas (Ella Aṣḥəḥa), plus connu sous le nom de Kālēb, contre le souverain ḥimyarite, et de son choix de vie radical à son retour dans sa patrie en abandonnant le trône et toutes les richesses pour se retirer de la vie publique dans un monastère⁴³.

Le *Gadla 'Azqīr*, littéralement « Actes de 'Azqīr », est une œuvre hagiographique éthiopienne sur le martyre d'un certain nombre de chrétiens ('Azqīr et environ trente-huit compagnons dont des métropolitains, d'autres prêtres, des diacres et de simples fidèles, hommes et femmes) qui eut lieu à Najrān vers la fin du v^e siècle et dont la fête était le 24 octobre (*dies natalis*)⁴⁴.

Ce texte est dérivé par une série de manuscrits de la collection hagiographique homilitico-liturgique connue sous le nom de *Gadla samā 'tāt*, c'est-à-dire « Actes des martyrs », qui constituent le corpus hagiographique « archaïque » du Moyen Âge éthiopien, composé des manuscrits datés entre les xiii^e et xiv^e siècles⁴⁵. Bien que les manuscrits qui nous sont parvenus soient plutôt tardifs, il faut souligner qu'ils sont le résultat d'un amalgame de plusieurs siècles de traductions différentes, allant des archétypes d'origine grecque, traduits en guèze, probablement à l'époque axoumite, aux textes arabes de l'époque salomonique (xiii^e-xiv^e siècle et au-delà)⁴⁶. La véritable raison du succès que cet ouvrage a obtenu auprès des plus grands spécialistes du monde arabo-africain, notamment de la période chrétienne, est liée au fait qu'il nous soit parvenu à travers des manuscrits publiés assez tardivement. Il conserve des notations onomastiques, topographiques et religieuses intéressantes et historiquement fiables pour la contextualisation des communautés chrétiennes de l'aire arabe, en premier lieu la communauté de Najrān qui s'est développée à partir

⁴² Nous indiquons donc la plus ancienne lettre publiée par Guidi en 1881, en suivant la nomenclature conventionnelle.

⁴³ I. Gajda, *Le royaume de Ḥimyar à l'époque monothéiste...*, p. 22.

⁴⁴ *Gadla 'Azqīr*, § 38 (A. Bausi, « *Il Gadla 'Azqīr...* », p. 379).

⁴⁵ *Ibid.*, p. 341.

⁴⁶ *Ibid.*

du milieu du v^e siècle⁴⁷. Déjà, le titre de l'ouvrage est intéressant en ce qu'il présente 'Azqīr comme un prêtre du Najrān⁴⁸ voué à la prédication du christianisme, sous le souverain Sērābhēl <Y>ənkəf, identifié à Shūrihbīl Yakkuf (465-485)⁴⁹, donnant ainsi ses coordonnées géographiques et chronologiques⁵⁰. C'est précisément sa prédication du christianisme qui, en tant que *topos* littéraire typique des récits hagiographiques, s'attire les foudres des autorités, en premier lieu des gouverneurs de la ville, Zasə'ləbān et Zaqefān⁵¹, puis du souverain lui-même⁵².

Les bourreaux décident d'emprisonner 'Azqīr. Celui-ci, certain de la faveur de son Seigneur Jésus-Christ, va accomplir de nombreux miracles qui, toujours selon le schéma du *topos* littéraire, font écho à ceux accomplis par les justes dans l'Ancien Testament⁵³ et le Nouveau Testament⁵⁴. Le parcours du martyr dans son processus d'accusation et de condamnation suit, évidemment, celui de l'inspireur du martyr, c'est-à-dire Jésus, qui est l'archétype par excellence du martyr ainsi que le premier martyr. Le martyr ne cède pas aux tentations faciles que lui offre le souverain pour sauver sa vie, car, selon le texte lui-même, pour le martyr, le martyre est une bonne

⁴⁷ *Ibid.*

⁴⁸ Il est un chrétien arabe et le premier prédicateur du christianisme, un élément qui souligne encore plus la grande signification que son martyre va acquérir pour les communautés chrétiennes locales.

⁴⁹ Iwona Gajda, « A New Inscription of an Unknown Ḥimyarite King, Maṭṭad'ilān Yun'im », dans *Proceedings of the Seminar for Arabian Studies*, t. 28 : *Papers from the Thirty-First Meeting of the Seminar for Arabian Studies Held in Oxford, 17-19 July 1997*, Oxford, 1998, p. 84.

⁵⁰ A. Bausi, « *Il Gadla 'Azqir...* », p. 353.

⁵¹ À identifier, comme le propose à juste titre Christian J. Robin, respectivement avec dhū-Tha'lban et dhū-Qayfān (*ibid.*, p. 355, n. 8-9).

⁵² *Ibid.*, p. 359.

⁵³ Ex 16, 1-35 (Cueillette de la manne et capture des cailles ; la grâce de Dieu se manifeste sous la forme d'une nuée) ; Ex 17, 1-6 (Moïse bat la falaise) ; Dn 3, 16-27 (Les trois jeunes gens dans la fournaise) (*ibid.*, p. 367, n. 37 ; p. 375, n. 48).

⁵⁴ Mt 14, 13-21 (Multiplication des pains et des poissons) ; Jn 2, 1-10 (Noces de Cana) ; Jn 10, 31-39 (Tentative des Juifs de lapider Jésus) ; Ac 12, 3-11 (Miracle de la délivrance de Pierre) (*ibid.*, p. 367, n. 37 ; p. 375, n. 51 ; p. 355, n. 13).

nouvelle⁵⁵ et une couronne à porter avec fierté⁵⁶. Suivant un autre *topos* littéraire, le martyr subit divers châtiments avant de mourir par décapitation : en effet, placé sur le bûcher, les flammes ne le touchent pas⁵⁷, lapidé, les pierres tuent ses bourreaux⁵⁸, certains juifs proposent de le battre, mais ayant compris que tous leurs efforts sont vains, ils décident de le décapiter⁵⁹.

Dans ces textes, l'accent est mis principalement sur le contraste entre les victimes et les bourreaux, avec l'exaltation des traits positifs des uns et des traits négatifs des autres. La violence est présentée dans les moindres détails, avec de longues descriptions de la destruction des édifices sacrés, des tortures et des tourments auxquels les chrétiens sont soumis par les juifs perfides et fourbes. Les chrétiens sortent cependant victorieux car ils sont couronnés de la palme du martyre, puis vengés par leurs frères dans la foi du royaume d'Axoum, qui libéreront le territoire himyarite de la domination juive, en levant la bannière victorieuse du Christ⁶⁰.

55 § 10 ወርጸ፡ ኢሐዱ፡ ብእሲ፡ ዘስሙ፡ ኪርያቂ፡ ኅበ፡ ቅዱስ፡ እዝቂር፡ እንዘ፡ ሀሎ፡ ቤተ፡ ሞቕሕ፡ ወነገሮ፡ ወይቤሎ፡ አብስር፡ አስመ፡ ለእከ፡ ንጉሠ፡ ሐሜር፡ በእ ንቲአከ፡ ከመ፡ ይሰዱከ፡ ኅቤሁ፡ ለስምዕ፡

§ 11 ወይቤሎ፡ አዝቂር፡ ለውእቱ፡ ብእሲ፡ አማን፡ ብከ፡ ብስራት፡ ወላዕሌየ፡ ውእ ቱ፡ ብስራትከ፡ ወመጽአ፡ ሰብአ፡ ሀገር፡ ወአውሥእዎ፡ ወአውፅእዎ፡ ለቅዱስ፡ አዝቂር፡ እምቢቲ፡ ሞቕሕ፡ ወሞቕሕዎ፡ ኅቡረ፡ ምስለ፡ ዝኩ፡ ብእሲ፡ ዘነገሮ፡ ለእዝቂር፡

« Un uomo, di nome Kiryāqi, corse dal santo 'Azqir, mentre si trovava nel carcere, gli parlò e gli disse: "Che io dia il lieto annuncio, ché il re di Hēmer ha dato disposizione riguardo a te di portarti da lui, per il martirio!" E 'Azqir disse a quell'uomo: "Davvero tu hai una buona novella e la tua buona novella è su di me!" » (*ibid.*, p. 360-361).

56 § 37 ወተከለሉ፡ ወኢናፈቁ፡ ወመጠዉ፡ ነፍሱሙ፡ ለእሳት፡ በቅድመ፡ መሥዋዕት፡ በ

እንተ፡ ስመ፡ መድኅኒነ፡ ክርስቶስ፡ ከመ፡ ይንሥኡ፡ አክሊለ፡ መነኩ፡ ዘዓለመ፡ ወተከለሉ፡ በብሔረ፡ ናግራን፡ ጳጳሳት፡ ወቀሳውስት፡ ወዲያቆናት፡ ወመነኮሳት፡ ብእሲ፡ ወአንስት፡ ወሕዝብ፡ ብዙኅ፡ ምስሊሆመ፡ ዘተኩነኑ፡

« Furono coronati, non esitarono e resero la loro anima al fuoco di fronte al sacrificio, per il nome del Nostro Salvatore Cristo; per ricevere la corona del martirio rifiutarono questo mondo e furono coronati nella regione di Nāgrān, metropoliti, presbiteri, diaconi e monaci, uomini e donne, e tanta gente che fu giustiziata con loro » (*ibid.*, p. 378-379).

57 Dn 3, 16-27 (Les trois jeunes gens dans la fournaise) (*ibid.*, p. 375, n. 48).

58 Jn 10, 31-39 (Tentative des Juifs de lapider Jésus) (*ibid.*, p. 375, n. 51).

59 *Ibid.*, p. 377.

60 Voir *Martyre de saint Aréthas*, 2-6 (Detoraki, 2007, p. 186-198), et *Gadla Azqir*, § 21-29 (Bausi, 2017, p. 368-373).

Les textes historiques sont des témoignages précieux avant tout pour leur engagement à maintenir une certaine objectivité. Parmi les principaux ouvrages historiques figurent la *Chronique* de Jean Malalas⁶¹, le *De bellis* de Procope de Césarée⁶², l'*Historia ecclesiastica* de Théodore Anagnostes⁶³, la *Chronique* de Jean de Nikiu⁶⁴ et la *Chronique* de Théophane le Confesseur⁶⁵. Ces textes reprennent le thème de la guerre entre les communautés juive et chrétienne et, comme nous l'avons déjà mentionné, entre les mondes ḥimyarite et axoumite.

La *Chronique* de Jean Malalas⁶⁶ est une œuvre vernaculaire écrite pour le grand public sous l'empire de Justinien, sur lequel elle donne des informations. Il est intéressant pour sa référence à la guerre entre les Axoumites et les Ḥimyarites, qui est cependant assez superficielle et caractérisée par de nombreuses inexactitudes, ce qui nous amène à conclure que l'auteur n'avait pas de connaissance directe du sujet⁶⁷. Le recours à des informations approximatives est perceptible dans plusieurs cas : tout d'abord, l'auteur utilise souvent deux nomenclatures, Amēriti et/ou Omeriti, qu'il associe parfois au même peuple et d'autres fois encore pour désigner deux entités ethniques différentes ; les noms des souverains sont totalement transformés, ainsi le souverain ḥimyarite Yūsuf devient Dimnos, tandis que le souverain axoumite Ella Aṣḥa est appelé Elésboas et/ou Andas⁶⁸.

Dans les chapitres 19 et 20 du premier livre du *De bellis*, consacrés au récit de la guerre contre les Perses, Procope s'attarde sur la persécution des chrétiens en faveur desquels le roi axoumite et

⁶¹ Ioannis Malalae *Chronographia*, éd. Ioannes Thurn, Berlin, 2000.

⁶² Procope, *Les guerres contre les Perses (Livres I et II)*, trad. Janick Auberg, notes Geoffrey Greatrex, Paris, 2022, p. 76-81.

⁶³ Théodore Anagnostes, *Kirchengeschichte* (GCS), éd. Georg C. Hansen, Berlin, 1971.

⁶⁴ *Chronique de Jean, évêque de Nikiou*, éd. Hermann Zotenberg, Paris, 1883.

⁶⁵ Cyril Mango et Roger Scott, *The Chronicle of Theophanes Confessor: Byzantine and Near Eastern History AD 284-813*, transl. with introd. and comm., with the assistance of Geoffrey Greatrex, Oxford, 1997.

⁶⁶ *Cronaca XVIII*, 9-15-56, en ligne : <https://archive.org/details/in.ernet.dli.2015.168371>.

⁶⁷ I. Gajda, *Le royaume de Ḥimyar à l'époque monothéiste...*, p. 18.

⁶⁸ *Ibid.*

chrétien⁶⁹ Ἐλλησθεαῖος⁷⁰ a décidé d'intervenir, après avoir réalisé une description géopolitique de l'espace sud-arabique et axoumite⁷¹. Il est intéressant de noter que l'auteur parle du monde ḥimyarite comme ayant une majorité juive et païenne. Le roi Ἐλλησθεαῖος atteint la zone sud-arabique avec sa flotte et bat le souverain ennemi, dont le nom n'est pas donné, plaçant Ἑσιμφαῖος sur le trône, qui est décrit comme chrétien et ḥimyarite, et faisant de ce territoire un État vassal lié au paiement d'un tribut au royaume axoumite⁷². C'est précisément lorsque Ἐλλησθεαῖος règne sur Axoum et Ἑσιμφαῖος⁷³ sur Ḥimyar que l'empereur Justinien, selon le récit de Procope, envoie une ambassade dirigée par un certain Julien pour demander aux alliés chrétiens, d'une part, de boycotter le commerce perse⁷⁴, et d'autre part de le rejoindre avec leur propre armée, d'attaquer par le sud et donc par la zone arabe, de manière à prendre en tenaille l'ennemi perse⁷⁵. Procope souligne toutefois que, malgré les promesses faites à l'empereur, les deux rois n'ont pas pris parti contre les Perses⁷⁶. Il raconte également l'accession au trône d'un *homo novus* appelé Abraham⁷⁷, esclave affranchi d'un marchand romain s'étant installé à Adoulis pour ses affaires. Abraham est désigné par la population ḥimyarite qui s'est entre-temps soulevée contre son souverain Ἑσιμφαῖος et l'a emprisonné⁷⁸. Le souverain axoumite Ἐλλησθεαῖος intervient à plusieurs reprises, en vain. Après la mort de ce dernier, Abraham

⁶⁹ Procope, I, 20 (*Les guerres...*, p. 80-81).

⁷⁰ À identifier avec le souverain éthiopien Élesbaas (Ella Aṣbāḥa), plus connu sous le nom de Kālēb (Christian J. Robin, « Abraha et la reconquête de l'Arabie déserte : un réexamen de l'inscription Ryckmans 506 = Murayghān 1 », dans *Jerusalem Studies on Arabic and Islam*, t. 39, 2012, p. 71).

⁷¹ Procope, I, 19 (*Les guerres...*, p. 76-80).

⁷² Procope, I, 20 (*ibid.*, p. 80-81).

⁷³ À identifier avec le souverain Sumuyafa' Aṣwa' (C. J. Robin, « Abraha... », p. 72).

⁷⁴ Justinien demande au souverain axoumite d'acheter de la soie, destinée à être revendue sur le marché occidental, directement auprès des producteurs indiens sans médiation perse (Procope, I, 20 [*Les guerres...*, p. 80-81]).

⁷⁵ Justinien demande au souverain Ḥimyarite d'attaquer le royaume perse avec ses troupes (*ibid.*).

⁷⁶ *Ibid.*

⁷⁷ À identifier avec le souverain Abraha (C. J. Robin, « Abraha... », p. 72).

⁷⁸ Procope, I, 20 (*Les guerres...*, p. 80-81).

décide de reconnaître le pouvoir axoumite et de continuer à lui payer un tribut⁷⁹.

L'*Historia ecclesiastica*, écrite par Théodore Anagnostes, c'est-à-dire le Lecteur, est une œuvre qui complète et poursuit l'*Historia tripartita* de Socrate, Sozomène et Théodoretus à partir de 439, année où l'œuvre susmentionnée s'est arrêtée, et jusqu'à la mort d'Anastase en juillet 518 de notre ère⁸⁰. Il a été publié vers 530 et est intéressant en ce qu'il rapporte l'envoi d'un évêque en Arabie sous Anastase⁸¹.

La *Chronique* de Jean de Nikiou⁸², qui date du VII^e siècle, est un récit historique qui commence avec Adam et va jusqu'à la conquête arabe de l'Égypte. La partie qui nous intéresse est le chapitre xc où l'auteur, qui utilise à nouveau la *Chronique* de Jean Malalas comme source, rapporte la guerre entre les Himyarites, appelés Indiens, et les Axoumites, appelés Éthiopiens, à l'époque de l'empereur Justinien⁸³. L'auteur raconte comment le roi himyarite Damnus, identifiable précisément à Yūsuf, étant juif, décide de se venger des innombrables persécutions et harcèlements subis par « son peuple » aux mains des Romains en déclenchant une persécution féroce contre les chrétiens, notamment contre les marchands qui furent non seulement tués, mais aussi dépouillés de leurs biens⁸⁴. Il est intéressant de voir comment l'auteur, qui rapporte que les Indiens adorent Saturne, semble souligner une présence ténue du christianisme, liée exclusivement aux marchands qui passent dans le royaume pour leurs affaires, par opposition à une présence juive plutôt importante, du fait que le roi est un adepte de la religion juive. À ce moment-là, le souverain axoumite décide d'intervenir en faveur des chrétiens en menant une guerre contre les Himyarites et en jurant la conversion en cas de victoire⁸⁵. Là encore, il est intéressant de noter qu'il n'y a aucune référence à la présence du christianisme dans le monde himyarite

⁷⁹ *Ibid.*

⁸⁰ I. Gajda, *Le royaume de Himyar à l'époque monothéiste...*, p. 19.

⁸¹ *Ibid.*

⁸² *Cronaca XC*, en ligne : <https://openmtoi.it/media/jean-de-nikiou/chronique-de-jean-de-nikiou/1305489>.

⁸³ *Chronique de Jean...*, p. 391.

⁸⁴ *Ibid.*, p. 392.

⁸⁵ *Ibid.*

avant le ^{vi} siècle. Un autre passage intéressant est la demande faite par le même souverain au patriarcat d'Alexandrie et aux autorités d'y envoyer un évêque et des prêtres. Cette demande est satisfaite par l'empereur Justinien qui, informé de ces événements, ordonne l'envoi d'un évêque et de prêtres recrutés dans le clergé du patriarche Jean. Hermann Zotenberg fait remarquer qu'il y a ici une erreur de traduction, car l'évêque envoyé chez les Ḥimyarites était le paramonaire de l'église de Saint-Jean d'Alexandrie⁸⁶.

La *Chronique* de Théophane le Confesseur est un ouvrage du ^{ix} siècle qui utilise comme source première la *Chronique* de Jean Malalas, dont elle reprend la corruption des noms (Damianos pour le roi ḥimyarite Yūsuf, Adad pour le roi axoumite Ella Aṣḥḥa) et la chronologie par le biais d'indices qui ont conduit à plusieurs inexactitudes historico-chronologiques, les événements survenant à des périodes différentes étant ici souvent regroupés dans les mêmes années⁸⁷. Cet ouvrage traite d'une période comprise entre le ⁱⁱⁱ siècle et l'an 813 de notre ère⁸⁸.

V. Conclusion

Pour conclure ce discours sur les traces de la violence dans l'histoire, trois points principaux peuvent être soulignés. Tout d'abord le fait que la violence et les attaques, avec des objectifs politiques, religieux et culturels apparemment différents, cachent la même motivation d'imposer son pouvoir et de dominer l'autre, comme le montrent bien les différentes expéditions qui ont touché l'Arabie centrale au tournant des ^v et ^{vi} siècles⁸⁹. Le deuxième point concerne le

⁸⁶ *Ibid.*, n. 3.

⁸⁷ I. Gajda, *Le royaume de Ḥimyar à l'époque monothéiste...*, p. 19.

⁸⁸ *Ibid.*

⁸⁹ Au ^{iv} siècle : des campagnes des rois ḥimyarites jusqu'à l'oasis Yabrīn (au nord de Rub' al-Khālī), dans la Yamāma (al-Kharj) et aux environs de La Mecque (inscription 'Abadān 1). Aux ^v-^{vi} siècles, plusieurs expéditions : quatre inscriptions royales (dont trois de Ma'sil/ Ma'sal en Arabie centrale) ; Ry 509, auteurs rois As'ad Abīkarib et Ḥaṣṣān Yuḥa'min (deuxième quart du ^v siècle) ; Ma'sal 3, auteur roi Sharahbīl Yakkuf, 584 de l'ère ḥim. (474 de notre ère) ; Al-'Irāfa 1, région de Zafār, fragmentaire, nom du roi disparu, probablement fin du ^v siècle ; Ry 510,

schéma fixe des inscriptions de célébration. En effet, ces dernières se caractérisent par la référence à la faveur accordée par la divinité⁹⁰, à la mention des protagonistes⁹¹, à la mise à mort des ennemis⁹², au butin de guerre avec la capture d'hommes et d'animaux⁹³, à la destruction de bâtiments sacrés et civils⁹⁴, et enfin au récit des activités d'attaque et de défense⁹⁵. Enfin, la volonté de présenter les différentes formes et motivations de la violence est soulignée, d'une part, par les inscriptions de célébration axées sur la violence à des fins politiques, décrivant les victoires écrasantes de l'une et/ou l'autre faction, et soulignant, avec la faveur divine, la légitimité de leur pouvoir ; d'autre part, des textes littéraires hagiographiques, qui s'attachent à la description des violences matérielles, physiques et psychologiques perpétrées par les bourreaux à l'encontre des victimes, présentant la violence pour des motifs religieux ; et enfin, des textes historiques, qui tentent de donner une image objective des affrontements et leur attribuent une motivation économique, sociale et pratique, comme, par exemple, la défense des marchands attaqués et dévalisés et/ou la sécurisation des voies de communication.

MARILENA POLOSA

Docteure en Archéologie (Sorbonne Université /
Pontificio Istituto di Archeologia Cristiana)

auteur roi Ma'dikarib Ya'fur, dhū-qiyāzān de l'année 631 hīm. (juin 521). Vers 522-523 : réaction du roi juif Yūsuf aux interventions éthiopiennes en Arabie du Sud, ses luttes contre les Éthiopiens, persécution des chrétiens alliés aux Éthiopiens (Ry 508, Ja 1028, Ry 507). Au vi^e siècle : expéditions d'Abraha en Arabie centrale (Ry 506, Sayed Murayghān 2, Murayghān 3) (*ibid.*).

⁹⁰ Voir Ry 508/10, Ja 1028/1, Ry 507/1, Ry 506/1, RIÉth 195/19.

⁹¹ Voir Ry 508/1-2, Ja 1028/2-3, Ry 507/1-3, Ry 506/1, Sayed Murayghān 2/1-2, Murayghān 3/1, RIÉth 195/16-17.

⁹² Voir Ry 508/4-5, Ja 1028/5, Ry 507/4 et 8, Ry 506/6.

⁹³ Voir Ry 508/6, Ja 1028/6, Ry 507/8-9, Ry 506/6.

⁹⁴ Voir Ry 508/3, Ry 507/4-5, RIÉth 195/18.

⁹⁵ Voir Ja 1028/4 et 6-9, Ry 507/6-7, Ry 506/7-8, Murayghān 2/3-6, Murayghān 3/3-4, RIÉth 195/13-14, RIÉth 263/5.